

# **VERS L'INFINI**

**Par**

**SHRI RAM CHANDRA**

**Président**

**SHRI RAM CHANDRA MISSION**

**SHAJAHAMPUR**

## **NOTE DE L'ÉDITEUR**

Nous avons le grand privilège de pouvoir présenter au public une traduction anglaise du livre de Master « Anant Ki Or » écrit à l'origine en Hindi et qui a durant ce peu de temps conquis une vaste popularité et une grande estime.

Le Maître a bien voulu également y ajouter un diagramme situant les noeuds auxquels il se réfère dans son ouvrage. Cela présente l'intérêt de rendre le sujet plus compréhensible de façon précise.

Nous sommes très reconnaissants à ceux des membres de notre association qui nous ont tellement aidés dans notre effort pour publier cet ouvrage au profit de, ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'Hindi.

Nous espérons que ce livre servira au- mieux les aspirants sincères.

ISHWARSAHAI,

Superintendant Publication Department Shri Ram Chandra Mission

## **AVANT-PROPOS**

C'est avec un profond sentiment d'humilité que j'ai accepté d'écrire l'avant-propos du livre « Anant Ki Or » « Vers l'Infini » de Shri Ram Chandra Ji Maharaj de Shahjahanpur. Quand j'ai pris connaissance du manuscrit j'ai senti qu'en vérité j'étais mal qualifié pour présenter cet ouvrage au public, mais puisque son profond désir était que je le fasse, j'en ai accepté la tâche.

Shri Ram Chandra Ji Maharaj est l'un des premiers, sinon le premier, des instructeurs vivants de l'humanité, qui a entraîné les âmes sincères dans leur recherche et leur a enseigné le chemin du Yoga profond des anciens temps sans y

mettre d'ostentation. Son Maître, le grand et compétent Samarthguru Shri Ram Chandra Ji de Fatehgarh lui a enseigné le moyen de réaliser directement le plus haut ou l'État Ultime et vraiment lui a octroyé l'état ultime le plus sublime du Yoga parfait. La part la plus importante de ce Yoga réside dans la fonction suprême du Guru, celui qui a atteint l'état le plus haut décrit comme l'Ultime ou ANANT, l'Infini, le Sans Fin. Il est dommage que même lorsque les philosophes parlent de l'Infini, ils renoncent immédiatement à tout effort pour Le réaliser et, avec un curieux manque d'intelligence, citent le texte Védantique : celui dont la parole, le sens et l'esprit ont été déformés...

S'il est indescriptible, on peut cependant, par la grâce de l'Ultime, en faire l'expérience, car en vérité, le Divin, révèle Son corps à ceux qu'il a choisis. Dans la pratique spirituelle de ce Raja Yoga, Shri Ram Chandra Ji Maharaj donne un exposé intérieur de la succession d'expériences à travers lesquelles une âme passe dans son cheminement d'une étape à une autre. Ces étapes de l'Ultime (BHUMIKAS) ont en vérité été formées pour chaque âme ou rayon d'intelligence individuelle \*, au cours d'un processus créatif de descente, et ont constitué les différents noeuds, ou Granthis, ou plans dont chacun a créé lui-même sa forme et sa loi particulière et a créé du même coup son esclavage et sa peine. Il est inévitable qu'une âme qui a ainsi constitué sa descente doive entreprendre son voyage de retour. La conscience des étapes de la descente ayant été oubliée, il ne nous reste pour ce retour, qu'à chercher quelqu'un qui non seulement connaisse les étapes mais les a parcourues jusqu'à l'Ultime et puisse nous conduire par la Transmission Yogique d'étape en étape ; car il y a toujours une sérieuse incertitude à propos de quelqu'un qui a progressé mais peu et a été propulsé jusqu'à quelque niveau plus élevé de l'être bien sûr, mais ne fait que tourner dans ce cercle, cet anneau, plus élevé, pourtant déjà loin de notre état humain. La vision pénétrante et claire de Shri Ram Chandra Ji montre que la véritable nature de ces noeuds doit être comprise sur-le-champ, qu'il faut s'y dissoudre (Laya), retrouver un état plus élevé, l'intégrer et le transcender. L'originalité de ces descriptions, la méthode pour transcender ces noeuds ou cercles de l'être, et les expériences des différentes sortes de Félicité qui ont été vécues au cours de la descente, et qu'il faut maintenant se préparer à remonter, révèlent une technique nouvelle et inconnue jusqu'à ce jour dans la littérature du Yoga. Nous avons bien une description des étapes et des noeud dans quelques-unes des Upanishads mais nous n'avons jamais rencontré la preuve

psychologique de la Connaissance (Jnana), sa nature, son existence et ses qualités. Shri Ram Chandra Ji nous donne une description des treize noeuds et les éclaire de façon merveilleuse. Il ne s'agit pas de les trancher mais de les dépasser et de les transcender. Allant plus loin que personne ne l'a jamais fait, il montre les plus hauts niveaux d'Être qui transcendent les états de connaissance et s'élèvent aux états transcendants suprêmes ouverts à l'être humain. Mais à ce stade l'âme humaine doit être arrivée au-delà de tout ce qu'on peut nommer humain et parvient à l'Être Ultime. Grâce à la méditation (Abhyas) et au moyen de la compréhension particulière qui en découle, on peut percevoir les étapes auxquelles les saints et les sages les plus fameux de l'histoire sont parvenus pendant leur vie, et contrôler par soi-même la qualité de félicité qui attend que nous l'explorions et y entrions. Là nous trouvons la voix authentique d'un Maître Suprême dont l'amour pour les hommes transcende tout ce que l'on a pu connaître. En ce monde de conflits intérieurs, il est facile de prêcher des slogans sur le salut du monde sans préparer personne à ce salut, car il est toujours vrai que le problème de l'Univers est le problème de l'individu. Ceux qui parlent de « libération universelle simultanée » (sarva-mukti) n'essaient guère de réaliser leur propre libération ; pourtant, dire que la libération individuelle est la première marche vers la libération universelle est la pure vérité. Que tous puissent et doivent parvenir à la libération en même temps, c'est là un espoir fervent qui ne correspond guère au plan Divin, mais chacun peut le réaliser pour lui-même en une seule vie pourvu qu'il cherche véritablement la libération ou la transformation ou l'état supramental. Il est tentant, bien sûr, de s'épargner les efforts à l'aide d'un subterfuge intellectuel, sentimental et idéologique, conscient ou inconscient. Il n'est guère douteux que les vrais chercheurs de l'expérience Ultime et de la solution du problème de la vie trouveront dans ces pages l'aide et l'encouragement les plus grands. Ils seront guidés par la parole authentique d'un véritable Guru et chercheront l'Ultime à travers lui. Puisqu'il est réellement dit qu'un vrai Guru est difficile à trouver, selon les Upanishads, nous pouvons de même répondre qu'un vrai disciple est aussi difficile à trouver. Nous avons la chance d'avoir parmi nous un vrai Guru dans le plein sens du terme, qui ne demande qu'à être mis à l'épreuve. Puisse l'Inde être capable de rechercher son aide. Puisse l'humanité tirer profit de sa présence parmi les hommes.

Il y a tant d'hommes qui cherchent sérieusement à élever leur vie. Il y a tant de voix, tant de doctrines et de multiples aspirations. Il est clair que seule une

solution spirituelle peut être une solution, et quiconque n'a pas découvert une spiritualité véritable, ne peut véritablement apporter une aide à la régénération, ni même à la réorganisation de l'humanité. Il est donc clair que même sur le terrain de la spiritualité des gens de moindre envergure font entendre leur voix, des voix qui chantent les mérites de pseudo-spiritualité telles que l'humanisme, l'humanitarisme et autres qui sont des expressions de la spiritualité mais non la spiritualité elle-même. Il nous faut arriver à cette chose « véritable » qui est une spiritualité sans mélange, car le temps présent est plus complexe qu'aucune époque précédente, et demande une transformation complète de l'homme dans le monde entier et en toutes ses attitudes. Une vraie unité dans le monde ou toute autre entreprise de coopération internationale ou inter- raciale, ne peut guère atteindre le coeur du problème humain. Il incombe donc aux hommes sérieux de rechercher la substance véritable et ultime. Cela ne signifie pas que notre propos n'est que de fondre les hommes dans la substance primitive et originelle, et qu'ils s'y perdent ou s'y immergent à jamais. Bien au contraire, il est évident que nous ne pouvons guère obtenir un salut universel, à moins que la conscience et l'expérience de l'Ultime ne soit un état retrouvé par tous, Cela ne signifie pas l'extinction du « rayon de création » dans l'individu au cours de son arrivée à l'état de « Mukti » (1) ce qui laisserait le monde appauvri et Dieu sans un rayon de « Lila » (2). C'est pourtant avec le sentiment que l'accomplissement et la réalisation des individus présentent un caractère d'urgence que Shri Ram Chandra Ji a donné ce livre au monde. Puisse-t-il vivre longtemps pour voir se réaliser l'espoir séculaire.

Tirupati

(Inde du Sud)

Dr. K.C. VARADACHARI, M.A., Ph.

Professeur de Philosophie Université de Venkateshwar.

*\* Le terme anglais : « individual ray » traduit par rayon d'intelligence individuelle s'explique davantage en le rapprochant des termes « rayon de création » et « rayon de Lila » utilisés dans le dernier paragraphe de cet avant-propos.*

- (1) *N.D.T. MUKTI : Libération - JIVAN MUKTI : état de libéré vivant,*
- (2) *N.D.T. LILA : Le jeu Divin au cours duquel les formes naissent, croissent et disparaissent sans finalité, c'est le jeu de la création faite à partir de l'énergie Divine de façon gratuite, sans but et sans profit pour le Divin, c'est un simple jeu.*

## **NOTE DU TRADUCTEUR**

Ce livre écrit en Hindi sous le titre « Anant-Ki-Or » par notre Maître révéré constitue avec « l'Aube de la Réalité » et « Efficacité du Raja Yoga » la Grande Trilogie de la Sadhana Sahaj Marg. Ces trois ouvrages tendent à établir une échelle des valeurs et des étalons neufs pour permettre d'apprécier l'avancement spirituel d'un Abhyasi dans la structure actuelle de la vie. La popularité croissante de la méthode Sahaj Marg a rendu impérativement nécessaire de présenter ces profondes pensées en un langage simple et compréhensible.

La Sadhana Sahaj Marg a la fraîcheur d'une aurore, car elle déverse une lumière nouvelle sur les anciens systèmes philosophiques séculaires de l'Inde. En conséquence les termes anciens ont été dépouillés, de leurs connotations traditionnelles, plutôt sclérosées, et revêtus de résonance et de dynamisme nouveaux, La force irrésistible du texte original qui séduit les lecteurs et leur révèle le sens profond à l'intérieur d'eux-mêmes, a constamment été la pierre d'achoppement des pauvres traducteurs. Jusqu'à quel point cette force se manifeste-t-elle dans cette traduction ? C'est au lecteur d'en juger. D'autant plus que les termes Sanskrits ne peuvent guère trouver d'équivalent en Anglais.

Que cette tâche ait pu être accomplie, en dépit des difficultés inhérentes, est une simple démonstration de la manière dont notre Maître arrive à ce que les choses soient faites comme et quand Il le désire, car à défaut de SA Grâce pour me faire traverser toutes les embûches, je n'aurais jamais été capable de rendre à mes

frères le service de traduire ce petit livre. En tout état de cause l'oeuvre originale en Hindi devra être considérée comme le texte de référence.

Remercier Shri Ishwarsahaiji et Sri S.P. Srivastava est tout simplement diminuer la profonde reconnaissance que j'ai envers eux. La peine qu'ils ont prise pour m'expliquer ces pensées simples mais profondes, ainsi que l'affection et les encouragements que j'ai reçus d'eux, sont trop grands pour être réduits à un simple remerciement. Je dois néanmoins remercier Kumari Asharani Srivastava M.A. qui m'a aidé immensément en préparant et corrigeant le manuscrit. Pour finir, j'exprimerais mes sentiments par les vieux vers Sanskrit :

« Je te présente, O Maître, ce qui t'appartient ».

12 août 1963.

Janmashtami SURESCH HANDRA M.A.,  
Professeur et Directeur du département Anglais  
au Lycée de Birla.Srinagar (Garhwal) U.P.

## PRÉFACE

Les seuls buts dans lesquels ce livre a été écrit sont : révéler au monde ce que GYANA \* (la Connaissance) est véritablement et faire connaître ce qu'elle est à ses différents niveaux d'approche. Certes nos livres religieux en parlent énormément, malheureusement les commentateurs (charlatans) des époques ultérieures, ont mal compris et donc donné une mauvaise représentation de la réalité, si bien qu'ils en ont retiré le véritable sens.

\* *GYANA ou JNANA.*

La responsabilité en revient pourtant à ceux qui ont fait profession de se complaire à de fausses attitudes, et ont présenté des imitations en place de réel.

Sans tenir compte des mauvais résultats, ils ont continué inconsidérément à faire naître du poison dans le coeur des gens. Ainsi le poison fut seul à être administré en place du nectar, et la spiritualité fut de ce fait étranglée dès le début. Nul doute qu'ils ont fait du tort, non seulement à eux-mêmes, mais à autrui par leurs mauvais conseils. Des causeries savantes, des sermons pleins de verve, de nombreux discours voilà tout ce qui attire les gens aujourd'hui. Les masses étant ce qu'elles étaient, ont eu le chef qu'elles méritaient pour les guider. Elles l'ont applaudi pour sa démonstration de savoir et en retour il a pris de plus en plus d'importance auprès d'elles. Il en vint donc à être considéré par la majorité comme le connaisseur de la véritable connaissance qui mérite tout honneur et respect. Ainsi ses moyens de subsistance furent largement assurés, et de la façon la plus honorifique. C'est tout ce qu'il put obtenir en récompense de ses travaux.

Mais si quelqu'un le questionnait en vue de savoir si le sermon qu'il venait de prononcer était basé sur ses expériences personnelles ou sur les expériences d'autrui qu'il avait empruntées aux livres, il ne pourrait répondre que « quoi qu'il en soit c'est après tout la sagesse même ». Certaines gens sont même allés jusqu'à supposer que la simple acceptation de la nature transitoire du monde matériel et du caractère Infini du Divin, est tout ce que la sagesse implique. Ceci revient à dire qu'ils peuvent apprécier la saveur de la mangue rien qu'en parlant de sa douceur. La description du goût satisfait-elle jamais l'appétit de l'auditoire? La faim d'un être peut-elle jamais être apaisée en lui prêchant que le pain peut satisfaire la faim? Certainement pas. Cependant ces chefs de pseudo-religions, se sentent grandement exaltés à la pensée qu'ils ont prêché un grand sermon, et qu'ils sont de véritables Jnanis (connaisseurs de la pure vérité). C'est exactement comme si un homme qui, sur une scène, joue le rôle d'un roi, continuait à se croire un roi au sens réel du mot. Peut-il jamais exiger les mêmes honneurs et avoir la même influence qu'un véritable roi? Que quelqu'un affecte d'être ce qu'il veut, mais ce sera toujours loin de la réalité, et il ne sera pas difficile de juger au premier regard, de la valeur et du niveau d'approche de ces vaniteux prédicateurs. Ils peuvent bien réduire les autres au silence par le déploiement logique de leur savoir livresque, mais malgré cela leur véritable limite se montrera presque toujours. Puisse Dieu avoir pitié de ceux qui sont entre les mains de ces imposteurs qui ne se plongent que dans les livres.

La véritable sagesse n'étant pas du domaine de ces personnes, elles prétendent prêcher et conduire les gens sur une voie qu'elles-mêmes n'ont jamais



suivie. La façon de vivre est le moindre de leur souci, la patience est un mot qui leur est étranger, la tolérance est opposée à leur code de soi-disant sainteté. Accepter les services personnels d'autrui est leur droit de naissance, alors que servir les autres de la même manière, est au-dessous de la conception exaltée qu'ils ont de leur dignité. Pour eux la connaissance Divine exclut complètement toutes les règles courantes de l'étiquette et de la bonne conduite. A leur point de vue la Sagesse n'est qu'un courant académique, destiné aux masses à l'esprit volage, et leur seul travail est de les attirer vers eux. C'est là toute la grandeur de leur sainte personnalité. Comment éveiller dans le mental de l'Abhyasi les diverses étapes de la véritable sagesse, ne les concerne pas du tout. Comprendre les mystères des Granthis (nœuds) ou atteindre le Layavastha (immersion), découvrir et maîtriser les différentes étapes de l'illumination, est au-delà de leur conception. Non seulement ils n'y connaissent absolument rien, mais ils ne condescendent même pas à l'apprendre de quelqu'un d'autre, ni à être guidés en ce domaine. Cependant, après tout, de qui pourraient-ils apprendre alors que tous sont semblables en ce domaine ?

Ils se sentent — et se proclament — les professeurs de ceux qui mènent une vie de famille. Apprendre quelque chose de ceux-ci est au-delà de leur compréhension, du sens de leur dignité, et de leur orgueil. Cette vanité et cet égoïsme ont complètement détruit leur esprit, ainsi le mérite réel est perdu bien que l'apparence extérieure, demeure intacte. Lorsque cela arrive, il en résulte que des développements similaires commencent à se faire jour. Tout a pris une forme grossière et le même effet a commencé à s'en refléter. La signification du Yoga fut perdue, et un rabâchage de perroquet est considéré comme bien suffisant. C'est ce qu'on a commencé à prêcher partout comme étant la plus haute marque de perfection. Ainsi non seulement ils sont restés aveugles à la réalité, mais ils ont même été incapables d'en imiter les méthodes physiques visibles, dans leurs pratiques extérieures. Au contraire, des pensées d'opposition ont commencé à s'établir dans leur mental, et ils les ont enseignées aux autres. S'ils se sont tournés vers la dévotion (Bhakti) ils ont commencé par étaler l'aspect sportif des qualités humaines ; et s'ils ont penché vers la connaissance (Gyana) leur impudence s'est révélée sous son vrai jour. Ils n'ont pu que faire sortir le jus dont leurs vêtements étaient imprégnés. En résumé les gens ont hérité des mêmes défauts qui existaient chez ces professeurs.

Le commun des mortels, satisfait de leurs règles permissives, les a adoptées dans ses pratiques, ce qui ne les a menés finalement qu'à un état de distorsion. Ils suivent en fait les pratiques mêmes qui vont à l'encontre de la vraie connaissance, bien que la vanité d'être un Jnani (Connaisseur) demeure. Ils ne se soucient pas de ce que d'autres peuvent en dire. Leur seul souci est ce qu'ils disent, eux. Ils ne laissent même pas à autrui la possibilité de leur désigner ce qui est bien, car ce serait un rude choc pour leur sentiment de perfection personnelle, et partant de là ils se sentent intérieurement justifiés. Ils ignorent totalement ce vers quoi la Nature veut mener les hommes, car ils n'y ont aucun accès. Ils ne savent même pas que le temps est venu pour eux de s'amender.

Un individu peut être considéré comme connaisseur de la Connaissance Divine, en son véritable sens, quand il a maîtrisé les divers états décrits en cet opuscule. Celui qui les transcende est à même d'être un Guru ou un guide, et celui qui transcende au-delà de ce que l'on est rarement capable d'atteindre, mérite d'être appelé un Sadguru. Au-delà il n'y a rien qui ne soit inclus dans sa connaissance compréhensive.

J'ai écrit ce livre, non pour décrier quiconque, mais seulement pour aider les soi-disant Jnanis à rejeter leur vanité et leur égoïsme, en vue de s'installer fermement dans la Réalité Absolue, de façon à pouvoir être utiles à la transformation du monde selon les exigences de la Nature. Le temps les fera changer, mais il serait mieux que de telles personnes y participent aussi.

L'Auteur,

RAM CHANDRA.

## JNANA - LA CONNAISSANCE

Lorsque vint le moment de la Création, les préparatifs commencèrent, des courants s'écoulèrent, des vibrations s'intensifièrent, des formations de noeuds (Granthis) débutèrent, une force d'impulsion \* se concentra, le processus de barattage s'instaura, des actions et réactions commencèrent et se poursuivirent jusqu'à ce que les objets commencent à prendre une forme individuelle. Le processus de création prit ainsi toute son ampleur. Des objets inanimés et animés commencèrent à exister. Au cours du temps tous les objets vinrent à la lumière et l'univers fut formé.

*\* Force d'impulsion : le mot anglais momentum signifie : produit de la masse par la vitesse.*

L'activité qui avait commencé, continua à se développer jusqu'à ce que, finalement, l'idée d'inactivité qui reposait au fond du mouvement se mette à surgir. C'est ce qui forma la base de toutes les spéculations philosophiques. Les aspirations mentales conduisant à la recherche du plus haut partirent de là, et devinrent le fondement de la religion. L'activité qui avait déjà surgi en nous, nous remit en mémoire l'état de sa non-existence. Cette pensée nous fit buter sur le précédent état d'inactivité. Ainsi l'activité nous rappela l'inactivité et l'inactivité nous expliqua le, but de l'activité. De la sorte les deux opposés nous apparurent. Lorsque le premier état d'activité apparut, il sembla tout à fait proche de l'état d'absence de mouvement.

Après que nous ayons été en contact avec la force d'impulsion et soumis largement à son effet agréable, la pensée de rechercher la paix a commencé à s'infiltrer d'elle-même en notre mental. Lorsque nous avons entrepris cette recherche notre attention avait été captivée par le calme que nous avions conçu comme encore plus agréable. Mais jusqu'alors nous ne savions pas ce que c'était exactement et nous n'y avons pas goûté. L'expérience contribua à notre compréhension et nous commençâmes à sentir que c'est évidemment quelque chose auquel il vaut la peine de parvenir, bien que nous n'en eussions pas encore fait l'expérience. C'est ce que l'on peut présumer être le niveau préliminaire à Jnana (\*) ou connaissance. Les gens peuvent bien appeler cette compréhension une véritable

connaissance, mais elle ne consiste en fait qu'à savoir qu'il existe un état connu sous le nom de paix ou tranquillité. C'est généralement le niveau du commun des mortels, où l'on se trouve catalogué comme Jnani (agnostic\*\*) simplement parce que l'on sait cela. Voilà ce que signifie « Jnana », la connaissance, aux yeux de l'homme ordinaire.

Il n'est pas difficile de comprendre comment cela s'est produit. Le lien qui relie ce qui est inanimé et animé en est la racine. On constate le plus souvent qu'un poison et son antidote sont très proches l'un de l'autre. Lorsque nous sommes dans un état d'inanimation, il est tout naturel de Penser : animation, parce que cela est à la base de l'inanimé et que les deux états sont reliés ensemble. Donc, la première pensée qui vint à l'esprit, fut d'utiliser l'animation qui avait constitué notre toute première étape vers la croissance. Il est de fait que notre vision ne peut appréhender une chose située à un niveau trop élevé ou trop bas. Mais puisque l'homme occupe une position intermédiaire, l'état moyen ou Samavastha fut son lot. Quel peut être en nous ce point intermédiaire? C'est seulement le Coeur et c'est à ce point que le lien unissant l'animé et l'inanimé est le mieux ressenti. C'est la raison pour laquelle la méditation sur le coeur est très utile. Donc, soit que nous y ayons songé, soit que l'environnement nous y ait poussés, de toute façon nous avons penché vers la conscience animée. Mais tant que le sentiment de conscience demeure, l'idée de lien avec le monde existe et ceci, les pseudo-voyants l'ont appelé Jnana ou connaissance.

*(\*) Jnana : le mot en son sens courant signifie une connaissance qui peut être de différentes sortes : physique, mentale, matérielle, spirituelle. Au sens spirituel le terme est si vaguement appliqué qu'il devient souvent très difficile de comprendre sa véritable signification. Son étendue va du niveau le plus bas de la compréhension courante, au niveau le plus élevé de l'illumination intérieure. Ceci donne lieu à beaucoup de confusion et de malentendus. Un tel, qui a appris quelques textes des écritures, tel autre, qui peut discuter et affirmer des choses sur la base de ses connaissances livresques, tel autre encore, qui recite à tout moment des phrases du genre « Aham Brahmasmi » — Je suis*

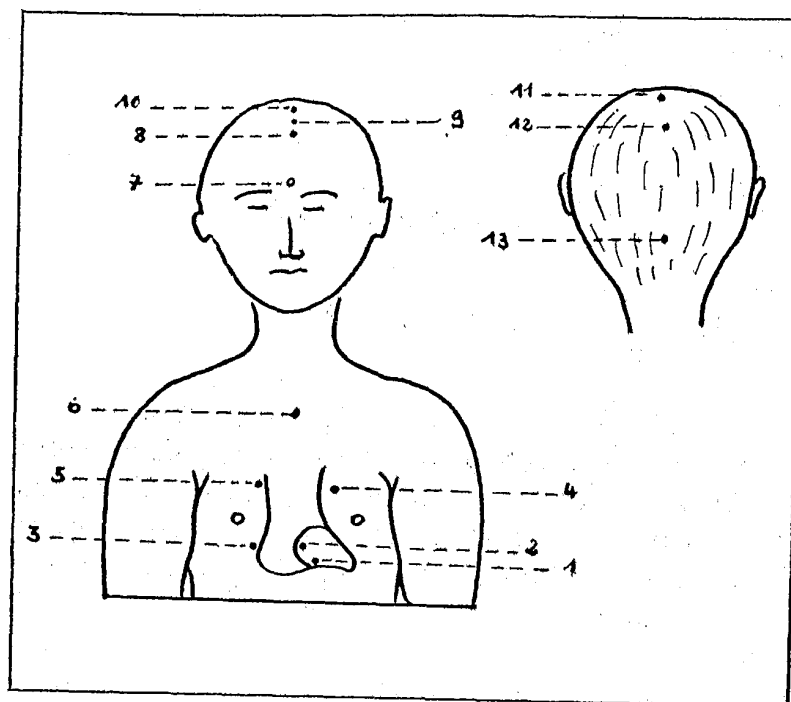
*Brahman — etc... prétend être un Jnani, un être éclairé, et est accepté comme tel par les masses, quel que soit son véritable état intérieur. Jnana, en son sens véritable, a trait à l'état intérieur du mental qu'un Abhyasi développe au cours*

de sa quête, lorsqu'il passe par les différents états spirituels aux différents noeuds ou Granthis. Jnana est en fait la réalisation des conditions prédominantes à chaque noeud. Or, comme les noeuds sont innombrables, la connaissance acquise est elle aussi différente suivant le niveau d'approche de l'Abhyasi. Ainsi cela ne signifie pratiquement rien d'appeler quelqu'un un Jnani sans que soit défini son niveau d'approche ou la limite de la connaissance réalisée par lui. C'est ce point important qui est censé être élucidé pour les lecteurs au cours de ce petit livre.

(\*\*) Agnostic : terme anglais désignant quelqu'un qui prétend qu'on ne connaît et ne peut connaître rien, en dehors du domaine matériel ; diffère du français « agnostique » celui qui déclare l'Absolu inaccessible à l'esprit humain ou toute métaphysique ontologique comme futile.

La seconde édition 1970 porte le mot « gnostic » qui signifie celui qui connaît. Ce sens est celui qui correspond le mieux au contexte, pourtant l'édition de 1979 a repris « agnostic ».

## LES NŒUDS – GRANTHIS



## PREMIER NŒUD

Le véritable état d'illumination se produit lorsque nous arrivons dans la pleine conscience de l'état d'être en vie et qu'après nous être pénétrés de son effet nous réussissons à nous immerger en lui. Lorsque nous développons cet état et nous immergeons en sa conscience, nous arrivons à le connaître à fond et ainsi devenons un Jnani, (c'est-à-dire : nous sommes éclairés) jusqu'à cette limite. L'état de félicité qu'il procure, pousse notre coeur à aller de l'avant, et notre contact avec cet état nous incite à entreprendre l'étape suivante. Notre courage nous suggère les heureux présages de notre marche en avant vers la vie réelle, qui suit tout Layavastha (\*) état d'immersion. Nous y pénétrons. Cela nous aide à aller plus loin et nous commençons à avancer vers le point suivant. Le sentiment d'impatience inquiète y est certes éprouvé, mais si notre volonté est forte et nos efforts sincères, l'état suivant qui est supérieur au précédent naîtra sans aucun doute. Bien qu'en fait nous n'ayons à aller nulle part, tout étant à notre portée, cependant il nous faut arriver définitivement à l'état final. Si nous avons un bon guide qui extirpe le poison intérieur, alors seul le nectar demeurera. Par des efforts personnels les gens avancent parfois jusqu'à une certaine frontière, mais bien sûr, cela leur prend beaucoup de temps et le danger d'être pris dans les tourbillons persiste constamment. De plus, il y a de nombreux sous-points et à chacun d'eux les états d'immersion et d'identification se répètent.

Je peux maintenant éclairer un peu l'état de conscience qui fleurit après ce premier sous-point. Lorsque nous le traversons pour aller respirer l'air du suivant, tout semble être changé. Lorsque nous nous immergeons en lui un état de sainteté commence à régner en soi, et lorsque l'identification se développe, nous commençons à sentir qu'un état particulier, reflétant une nuance de contact Divin, domine en tous les objets, animés et inanimés. Il y a une telle explosion indescriptible de sentiments émotionnels à ce point, que les gens qui n'ont pas le soutien d'un Guru d'envergure, sont souvent poussés vers un état de folie mystique (\*\*)  
Avadhuta — qui les y maintient empêtrés à jamais et provoque un arrêt final de leur progrès. Maintenant demandons à ceux qui se vantent d'être des hommes éclairés ou Jnanis, s'ils sont jamais passés par un tel état, qui, en fait, est le tout début du premier chapitre du livre de la Connaissance. Si nous essayons d'atteindre

cet état à l'aide de la force de notre pensée, ce ne sera qu'artificiel et non véritable et authentique.

Nous arrivons maintenant au prochain noeud annexe. La conscience de l'état qui y règne est la seconde étape de la connaissance. Quand à force d'amour et de dévotion nous réussissons à en approcher, nous découvrons que la condition devient maintenant plus légère et plus subtile que la précédente. Que trouvons-nous à ce second sous-noeud ? C'est un état qui présente à notre vue la présence de l'état de piété prédominante tout à l'entour et pénétrant tout. Il reflète une teinte de dépouillement et de simplicité qui dénote que nous y avons davantage pénétré. A chaque point le processus d'immersion et d'identification se répète, ce dernier étant l'étape finale de la connaissance ou Jnana de ce point. Lorsque nous l'avons suffisamment pénétré et que nous l'avons pleinement expérimenté, le noeud suivant alors se présente.

*(\*) Layavastha : état d'immersion. L'immersion se rapporte à un état de stabilité dans la condition d'un certain point, ou noeud, auquel est arrivé l'Abhyasi. Lorsqu'après une pratique suffisante, un abhyasi peut réussir son entrée en un certain noeud ou « Granthi », il en fait le tour pendant un certain temps, visitant les lieux pour en acquérir une pleine expérience. Par ce processus, il commence à absorber en lui, l'état dominant en ce lieu. Lorsqu'il arrive à en être saturé, son immersion a alors atteint son effet. C'est ce qu'on appelle « Layavastha » (immersion). Mais la conscience de cet état auquel nous sommes arrivés existe aussi, et tant qu'elle existe on ne peut dire que l'état d'immersion ait atteint sa plénitude. Il nous faut donc avancer davantage pour acquérir cet état de stabilité, dénommé identification ou « sarupyata ». Ceci n'est encore pas la phase finale, tant qu'elle ne s'est pas développée en un état plus subtil encore : « Sayujyata » où les impressions de l'état d'immersion et d'identification disparaissent également.*

*(\*\*) Avadhuta : extatique. Se rapporte à une personne affligée d'un certain type de folie. En cet état, ses paroles sont pour la plupart hors de propos, ses actions absurdes et étranges, son comportement général entêté. Apparemment il semble envoûté par ses pensées qui tendent à se diriger la plupart du temps dans une direction particulière. Un tel état frappe parfois un Abhyasi lorsqu'il traverse l'état particulier, existant en un noeud ou « Granthi ». Cela est plus fréquent dans la recherche Tantrique ou l'occultisme. Dans la quête spirituelle un tel état se*

*présente parfois lorsqu'un Abhyasi rencontre à un point donné une condition au charme alléchant. Mais cela n'arrive que lorsque le Maître ne comprend pas la situation ou encore est incapable d'en arrêter le cours par son propre pouvoir et sa capacité. En cet état un Abhyasi ne sent pas le désir d'aller de l'avant, et subjugué par son charme, s'y installe en permanence avec pour résultat que le progrès en avant s'arrête à jamais. C'est en fait l'un des devoirs majeurs d'un Maître digne de ce nom, de rester vigilant envers cette situation et d'empêcher l'Abhyasi de s'y fourvoyer. Dans notre système cette dangereuse situation est évitée et l'Abhyasi est conduit à travers de tels points, à l'aide de la puissance extraordinaire du Maître, sans même s'en rendre compte.*

## **DEUXIÈME NOEUD**

L'intensité de notre dévotion maintenant nous oblige à y pénétrer. Il faut se souvenir qu'en entrant dans chaque noeud successif, il y a un léger sentiment de lourdeur dans le mental, à la suite duquel les gens cessent souvent leur pratique. Mais si nous songeons que toute crise de maladie est suivie d'un retour à la bonne santé, nous serons davantage encouragés à essayer de traverser les noeuds. Maintenant le ton des expériences spirituelles change davantage. Nous nous sentons considérablement soulagés de l'effet de lourdeur précédent. Une vue plus claire de la Réalité commence à naître. La légèreté augmente de même que la simplicité, bien que la pureté parfaite soit encore loin. Cet état se produit vers la fin du second noeud. Ici nous avons des aperçus de l'âme et nos expériences à ce point en sont influencées. Pour cette raison on l'appelle le siège de l'Atman. La pureté et la simplicité sont les traits caractéristiques de cet état. Un sentiment de modération est aussi expérimenté dans une certaine mesure. Il y a d'innombrables sous-points dont la description détaillée n'a pas grande importance, et les mots ne peuvent arriver à expliquer leurs différences. En résumé les états de félicité de la sphère de l'âme, nous sont alors dévoilés. Nous prenons connaissance des traits caractéristiques de la région et par une méditation assidue, nous réussissons à nous y immerger. La première enveloppe est maintenant enlevée et nous commençons à



sentir le parfum de l'Ame, et des visions concordantes apparaissent au-dedans et au-dehors. A moins d'atteindre la pleine réalisation de cet état, nous ne pouvons prétendre en avoir acquis la connaissance du tout. Si nous essayons de la développer à force de concentration ce ne sera que factice. Des visions mentales extraordinaires auront lieu sans doute, mais comme elles résulteront de l'action du pouvoir de la pensée, elles ne serviront qu'à un asservissement qui nous prendra si étroitement au piège, qu'il nous sera presque impossible de nous en sortir. Le véritable aspirant est celui qui adopte la bonne voie et le bon moyen du commencement à la fin.

Ce deuxième noeud comprend toute la sphère de l'âme. Il contient d'innombrables sous-points apparaissant sous formes de couches disposées l'une après l'autre, et qu'il nous faut dépasser pour sortir de cette région. De toute façon, nous nous efforçons d'en sortir et arrivons à l'étape suivante avec l'aide de la Grâce Divine. Maintenant notre entrée dans la sphère suivante de l'illumination Divine, justifie notre prétention d'être devenu un connaisseur ou Jnani jusqu'à ce niveau.

### **TROISIÈME NŒUD**

L'existence englobe toutes les formes et états variés sous lesquels les différents éléments nous apparaissent. Maintenant l'étape suivante se présente là où la luminosité Divine, apparaît sous forme de flammes de feu qui éclatent. Un véritable dévôt associe la chaleur qui en résulte à celle du véritable amour. Je peux aussi ajouter qu'à l'époque de la Création, l'Origine d'où les courants commencèrent à s'écouler était froide parce que sans mélange de matière. En s'écoulant ils provoquèrent des saccades qui allèrent en se multipliant. Ces saccades se produisirent particulièrement au point d'où le processus de création avait débuté. Pour une meilleure compréhension il sera plus facile de le scinder en trois parties. Quand la froideur s'étendit jusqu'à la limite à partir de laquelle elle commença à générer de la chaleur, surtout en raison de sa propre activité, à partir de là elle

commença à prendre une forme différenciée. Ce fut naturellement la partie centrale. Or cette partie centrale vint jusqu'à nous et nous échut sous la forme d'un Granthi ou noeud. Là nous trouvons en elle certains anneaux. Pour être plus clair je dirai franchement que cet Élément-Racine lui-même se changea en un noeud et par la multitude de ses actions et contre-actions prit une telle densité qu'il se transforma en matière. Maintenant nous nous y absorbons par la pensée et tournons autour de ce noeud de façon à pouvoir avancer. Lorsque l'intensité de notre désir nous amène en contact direct avec l'état réel de ce noeud, nous trouvons qu'il est lié à l'élément Feu. En arrivant à s'immerger en lui, on acquiert la maîtrise sur l'élément du feu. Lorsque nous traversons ce sous-point nous arrivons à la conscience de son état originel, qui nous sert d'échelle pour notre approche ultérieure vers une plus grande perception. L'immersion a développé en nous la connaissance de l'état de cet endroit. Elle est désormais nôtre, nous avons acquis la maîtrise et sommes devenus, jusqu'à ce niveau un Jnani. Voilà ce que Jnana signifie en réalité et telle est la véritable condition du Jnani — le connaisseur de la sagesse divine —. Connaître véritablement un état signifie s'identifier complètement avec l'état en lequel nous sommes immergés. Cela nous amène à la pleine conscience de cette condition et pour cette même raison on l'interprète comme étant la vie véritable dont seul un être animé peut faire l'expérience. Ainsi encouragés, nous commençons maintenant à aspirer avec impatience à la connaissance suivante.

## QUATRIÈME NŒUD

Nous continuons et arrivons ensuite à la région suivante plus élevée. L'état de feu disparaît alors. Ceci montre que nous sommes maintenant entrés en l'état qui est tout à fait opposé par son caractère au précédent, et c'est celui de l'Eau. Si nous nous établissons en cette immersion, alors, malgré toutes nos explorations nous ne pourrions seuls maîtriser cet élément. L'aide que cette connaissance nous offre est qu'elle nous imprègne du désir ardent de rechercher l'Ultime. Si ce désir est absent ou que nous ne nous languissions pas de trouver la Réalité en son véritable sens cela nous arrête à ce point et les miracles commencent à se déployer autour de

nous. Nous ne pouvons véritablement réaliser l'état de cette région que lorsque notre désir ardent de la Réalité nous aide à développer en nous l'état d'identification qui suit chaque immersion. Puisque nous visons l'absolue Réalité, malgré notre maîtrise sur ce noeud nous ne nous sentons jamais enclins à utiliser ce pouvoir. Il y a, à ce point, une telle apaisante tranquillité qu'il semble que l'on ait devant soit l'effet rafraîchissant d'une vaste étendue d'eau. L'identification avec cette condition amènera l'Abhyasi à une plus grande réalisation de cet état.

Cependant il reste une chose à mettre en lumière. C'est qu'à chaque point l'état d'identification qui suit l'immersion n'est pas en fait la phase finale de la condition à ce point. Cet état d'identification s'immerge aussi en un autre état plus subtil appelé Sayujyata (c'est-à-dire étroite conformité). Lorsque cela est atteint, alors seulement la connaissance acquise peut être considérée complète. Maintenant que cette intime correspondance (Sayujyata) est atteinte, nous avançons vers une connaissance encore plus élevée.

## CINQUIÈME NOEUD

Il y a une grande différence entre la recherché et le désir ardent, ce dernier étant plus adéquat. Notre désir ardent nous amène au noeud qui est décidément supérieur à tous les précédents. Maintenant que nous avons atteint ce point, nous commençons à le traverser et à expérimenter les choses de façon pratique. Dès que nous y sommes fermement établis, notre pensée prend une orientation similaire qui dure jusqu'à ce que, à la fin, nous développons l'état d'immersion dans un état d'errance. Ceci nous offre l'occasion d'expérimenter la condition de ce point qui est de nature quelque peu particulière.

Maintenant nous avons acquis la maîtrise de l'élément Air. Mais l'air est ici totalement changé ; il n'y a pas de bourrasque en lui. C'est quelque chose de très calme et apaisant. A ce point l'Abhyasi développe souvent deux conditions. Parfois

un sentiment de tristesse est ressenti et ses yeux se remplissent de larmes lorsqu'il passe de cet état de connaissance à celui de la réalité quotidienne. Parfois cet air-là le fait frissonner et il a des expériences qui excitent son rire et ses larmes. Dans notre méthode un Abhyasi ne peut pas demeurer longtemps à ce stade, mais il est amené plus loin après avoir développé l'état d'identification grâce au pouvoir du Maître. Ainsi c'est le moment pour l'Abhyasi d'avancer. La pleine connaissance de la Sphère de la Matière (Pind) est maintenant atteinte.

Il existe aussi un son particulier à chaque noeud ; plus haut est le noeud, plus doux est le son. Il est le plus fort en la Sphère de la Matière (Pind) mais il devient de plus en plus doux à mesure que nous montons. Si quelqu'un concentre son attention sur ces sons ou sur le rythme de leur augmentation et de leur tonalité, il développe seulement des Siddhis ou la capacité de faire des miracles. Le son, à chacun de ces cinq noeuds, bien que légèrement différent, est très semblable de l'un à l'autre. C'est ce qu'on appelle la Sagesse des Cinq Feux() (Panch Agni Vidya) sur quoi Ravana avait la pleine maîtrise, Mais, mes amis, mon intention n'est pas de faire de quiconque un démon, aussi je ne vous le révélerai pas. Que celui qui en a le goût essaie lui-même. Les vibrations à ce point sont telles qu'on y ressent l'écho même du son. Elles augmentent de vivacité et de profondeur quand la condition change.

*(\*) La Sagesse des Cinq Feux. Les cinq éléments, à savoir : Terre, feu, eau, air et Akhasha (Espace) sont étroitement liés aux cinq points du Pind-Desh (la sphère matérielle) qui sont situés dans le corps humain dans la région de la poitrine. Maîtriser ces points signifie pouvoir gouverner les Feux (pouvoirs) des éléments liés à ceux-ci. Toutes les forces matérielles sont directement ou indirectement reliées au pouvoir des éléments. Ainsi un Yogi ayant acquis la maîtrise sur ces cinq points, peut commander les éléments et Utiliser leur puissance pour tout but sincère.*

## SIXIÈME NŒUD

Maintenant nous parvenons à la sphère Supra-matérielle, le Brahmanda Mandal. C'est maintenant le sixième noeud à partir d'où commence la sphère supra-mentale. Il n'est pas ici déplacé de mentionner que celui qui, après avoir traversé le « Pind-Desh » pénètre dans le Brahmanda Mandal, ne se réincarne pas sur terre à nouveau. C'est le seul profit à tirer de la connaissance conduite jusque là. La forme des expériences est maintenant changée et l'influence de la matière s'amointrit considérablement. De ce point, soit nous avançons selon la démarche habituelle indiquée précédemment, soit si nous disposons de l'aide et du soutien d'un guide compétent (qui ne nous attarde pas plus longtemps qu'il n'est absolument nécessaire), il nous aide à atteindre le noeud suivant après avoir établi en nous les conditions propres aux points précédents. Ceux qui avancent sans Maître arrivent aussi par le processus habituel d'immersion et d'identification, mais il en résulte souvent qu'ils sont attirés par son aspect charmeur et n'ont pas envie de poursuivre jusqu'à l'étape suivante.

Il y a une lumière appréciable à l'endroit de ce noeud et une légère teinte de nébulosité. Lorsque nous atteignons l'identification, la brume se dissipe et seule la lumière demeure. Ce point est le distributeur de l'énergie venant d'en dessus. Il fournit donc l'énergie à la Sphère de la Matière -Pind-.

## SEPTIÈME NŒUD

Nous en sommes maintenant arrivés au septième noeud qui est complètement dans la sphère supra-mentale ou Brahmanda Desh, connue aussi comme région du Virat. Que dire de sa grandeur? Puisse Dieu aider chacun à l'atteindre afin que l'heureuse anticipation d'autres progrès lui soit ouverte. Ici le sentiment de sainteté et de piété prédomine, mais l'effet de la matière souffle encore. La puissance de l'atome qui fut utilisée dans la guerre du Mahabharata est immensément grande. La

puissante énergie électrique dont un Yogi doit avoir la maîtrise complète, abonde à ce point, et presque tous les Yogis Indiens ont dû la posséder dans une large mesure. Il n'y en a peut-être à peine qu'un parmi les sages de l'Inde antique, qui ait été dépourvu de ce grand pouvoir. Ce point a tant de charme attrayant que souvent un Abhyasi s'y arrête et que ses progrès ultérieurs sont stoppés. Cependant cet état, d'apparence si merveilleuse, n'est par rapport au Yoga qu'un jeu pour amuser les enfants. Ce pouvoir était devenu anormalement grand chez le Rishi Durvasa et avait été lié à la Rudra-Shakti, le centre où la faculté d'émouvoir autrui jusqu'aux larmes domine. Cependant l'Inde à pour ses Saints une telle estime que même Durvasa fut accepté comme une incarnation de Rudra. Je tiens à ne commenter ni la position réelle qu'a Durvasa dans le domaine spirituel, ni jusqu'où allèrent ses succès en vue d'atteindre le but de la vie, vu les réactions que cela entraînerait.

Cette région est une réserve inépuisable d'énergie qui alimente tout dans le Pind-Desh. Ici chaque chose est représentée dans un état microcosmique. Lorsque nous atteignons la connaissance de cette région, nous devenons conscients de toute la puissance qui s'y trouve. Lorsque débute notre immersion en elle, nous sentons à l'intérieur de nous, en chaque point, une puissance immense similaire à celle de l'électricité. Notre expansion en elle commence désormais et nous nous rendons compte que nous nous étendons au monde entier. Il en est ainsi parce que, par l'effet de notre expansion en cette région, nous développons également une expansion correspondante dans le Pind-Desh. Les Yogis peuvent utiliser ce pouvoir même pour suspendre temporairement une loi de la Nature. On peut utiliser ce pouvoir comme on veut pour le travail le plus grand de quelque nature qu'il soit. Si on peut complètement s'y immerger, on peut réduire à néant la force des explosifs les plus terribles. Tous les événements se produisent ici sous forme astrale avant d'arriver réellement sur terre sous forme physique, et là on peut les lire avant qu'ils n'aient commencé d'agir dans le monde matériel. Si nous sommes suffisamment sensitifs nous pouvons découvrir, même aux points les plus infimes du Brahmanda, la présence de toutes les grandes forces qui gouvernent les parties de l'univers en liaison avec eux. La Science moderne, peut peut-être s'exercer à découvrir le moyen de les utiliser pour produire des armes destructrices, mais seuls les partisans de la culture occidentale peuvent entreprendre ce travail, car leur point de vue est plus matériel que Divin. Un Yogi pense autrement, et son but étant la Réalisation, il utilise ces pouvoirs pour l'amélioration du monde et le bien-être de ses habitants,

sauf en des occasions sans aucun doute exceptionnelles, lorsque la Nature elle-même nécessite leur usage destructif, ce qui se produit de temps à autre. C'est une région si vaste que même des milliers d'années ne suffiraient pas à en faire le tour complet. La complète traversée de cette région n'est possible qu'avec un guide valable, qui, grâce à ses propres pouvoirs, peut nous faire explorer les détours de cette région dans le moins de temps possible. Nous avons besoin d'un tel guide car il nous faut atteindre le but après avoir traversé tous ces divers noeuds. On reçoit la lumière de cette sphère pour la distribuer partout. La lune, les étoiles et les planètes, toutes, tirent de là leur luminosité.

Il est donc nécessaire que nous nous immergions en ce noeud et le traversions de tous côtés de façon à le connaître le mieux possible, après être passés par le processus habituel d'immersion et d'identification. C'est le point où souvent les gens s'embarquent dans un état de folie extatique (celui d'un Avadhuta) qui s'oppose à leurs progrès ultérieurs. En tout cas, lorsque nous atteignons l'état d'immersion et d'identification, la situation change et la connaissance de la sphère est acquise. La sensation de pureté persiste encore et même avec une certaine acuité qui affirme en elle l'existence d'une certaine force. Quelle réponse les gnostics \* (Jnanis) d'aujourd'hui donneront-ils si on leur demande quelle est l'étendue de leur connaissance, alors qu'à dire vrai ils ne sont pas encore à l'aurore de la connaissance véritable ? Il est regrettable que des gens se présentent souvent sous de fausses couleurs comme étant dans un état auquel ils ne sont jamais parvenus. Soit ils se méprennent, soit ils ne veulent que bluffer pour imposer leur propre grandeur. Les gens ayant des yeux pour voir sont sans doute rares, et même s'il s'en trouve un, nul autre ne sera jamais enclin à l'accepter comme tel ou à croire ce qu'il dit, on se réunira plutôt pour submerger son avis sous les vociférations.

*\* Voir note page précédente.*

Quel endroit merveilleux, au-delà de toute appréciation ! Une plus ample description de cette région remplirait des volumes. Je peux ajouter ici que le Sudarshan Chakra : « le Disque Du Doigt » du Seigneur Krishna, dont il est tant, parlé dans la littérature de jadis, tirait son pouvoir de cette même région. Maintenant je fouille ce noeud pour vous en dire davantage. En pénétrant ses mystères, l'Abhyasi y rencontre des sortes d'anneaux tourbillonnants qui possèdent tant de puissance et de force d'impulsion qu'utilisés même sur l'un des plus gros

objectifs existants, cela aurait pour effet, non seulement de l'ébranler, mais de le réduire en pièces. Il y a bien d'autres choses dont un Abhyasi peut faire l'expérience quand il entre dans cet état.

Comment cette force est-elle produite ? Lorsque plusieurs planètes se forment en constellations, elles créent une force qui les maintient à leurs places respectives. La maîtrise de ce point revêt l'homme de pouvoirs semblables. Acquérir la maîtrise sur une certaine condition n'est rien d'autre que s'y immerger, tout comme un médicament se trouve dissout dans le corps d'une personne. Lorsque nous en sommes arrivés là, alors un peu plus haut nous rencontrons une autre chose que j'ai appelée le Maha-Kal-Chakra (\*), la Roue du Suprême.

*(\*)Maha-Kal-Chakra : la Roue du Suprême. Le Chakra Sudarshan du Seigneur Krishna est bien connu de tous. Voir suite en fin de ce volume.*

C'est ce qui crée le champ de force qui maintient les étoiles à leur place respective. Il est beaucoup plus fort et actif que le Krishna Chakra qui ne lui arrive pas à la cheville. C'est l'instrument le plus puissant qui soit utilisé pour effectuer une complète révision de tout l'univers. Cette force existe au point où se termine le septième noeud. Je peux, tout en m'excusant, dire aussi que très probablement le Seigneur Krishna pouvait ne pas l'avoir eue, du fait qu'elle n'était pas nécessaire à cette époque. Mais, maintenant, le temps en est venu et il est probable que la Nature doit l'avoir confiée à quelqu'un pour qu'il s'en serve.

Je peux traiter ici d'un autre point remarquable qui sans doute choquera certains, mais il faut que vérité soit dite. « Aham Brahmasmi » Je suis Brahman — est supposé être l'état le plus élevé pour notre époque, et ceux qui prétendent le comprendre sont considérés comme des sages, connaisseurs de la Connaissance Divine - Jnani. Mais quelqu'un peut-il prétendre « hand aufs herz » (\*) que cet état s'est réellement développé en lui ? En décrivant le goût du froment on peut exprimer qu'il est légèrement douceâtre, mais une compréhension plus complète n'est possible que si on l'a pratiquement goûté, et il en est de même de ces Jnanis pédants d'aujourd'hui, qui en tournant les pages des livres, en arrivent à exprimer une conclusion sans avoir jamais eu une expérience pratique directe. Quelque lumière est projetée sur cet état de choses lamentable dans « l'Aube de la Réalité ». Je peux ajouter ici brièvement que le sentiment de « Aham Brahmasmi » (\*\*\*) s'expérimente à chaque noeud au point de contact entre le corps et l'âme. Pourtant



cette expérience devient plus vivante et réelle lorsqu'on arrive à ce noeud et que le fil de notre mental s'harmonise tant avec lui qu'il conserve vivant en lui le sens de l'expérience. Il sent que la chaleur et la lumière du soleil, la brillance et l'effet rafraîchissant de la lune, la luminosité des étoiles, tout est de son fait. C'en est au point que si quelqu'un lui parle de Rama, de Krishna, ou d'autres âmes élevées, il sent que c'est de lui que l'on parle, et il n'en ressent aucun scrupule. Après des expériences continues, lorsque la condition a mûri, un autre mystère se démêle. Lorsque nous sommes devenus intensément attachés à cet état, où en d'autres mots lorsque nous y avons dissout les expériences aussi, notre vision se tourne alors vers le haut et crée une tendance à sentir : « C'est ce que c'est ». Une légère teinte de cet état doit exister après chaque immersion, mais ici c'est plus évident parce que nous sommes dans la vaste sphère du Divin : Ishwari Mandal. Lorsque nous avançons et que nous nous immergeons en cet état de « C'est ce que c'est » nous n'avons alors d'autre expérience que : « Tout vient de Lui ».

*(\*) Hand aufs herz : serment de vérité. Signifiant « la main sur le coeur ».*

*(\*\*) Aham Brahmasmi : Je suis Brahman. C'est peut-être l'enseigne la plus populaire de celui qu'on appelle aujourd'hui un Jnani : quelqu'un qui récite machinalement des phrases semblables pour imposer aux autres l'image de sa réalisation. En fait ce n'est pas de simplement réciter des phrases qui fait un Jnani,*

*Voir suite en fin de ce volume.*

C'est un vaste et puissant noeud qui comprend d'innombrables états différents. Un caractère particulier de cette région est qu'après suffisamment de progrès, lorsqu'un aspirant voit une chose du dehors, il ne sent pas réellement sa présence, bien que sa forme physique soit devant ses yeux. Cela signifie que son coeur reste libre de l'impression de son existence. Je n'ai traité ici que des caractères principaux de cette région. Si un aspirant s'y intéresse suffisamment et avec ardeur, s'il peut aussi avoir un guide compétent pour le conduire, il reçoit alors la bonne inspiration de progresser jusqu'au noeud suivant, après que l'état d'identification ait mûri en lui.

## HUITIÈME NŒUD

L'intensité de notre désir nous amène à ce huitième noeud. Toute la scène change maintenant. Ce qu'on a expérimenté au septième noeud se présente maintenant sous une forme plus subtile. Ici l'Abhyasi sent que le monde est comme un rêve, ou le terrain de jeu de la Nature. Le sentiment de dissociation ou de détachement — Vairagya — devient très fort. Ensuite Vairagya, en tant que tel, n'a plus accès, car il change de forme et c'est alors seulement qu'on peut le considérer comme tout à fait achevé. Tout ici semble très léger. La pensée perd son poids et l'Abhyasi commence à jouir de la paix et de la stabilité. Ce bienheureux état de paix se transforme en son temps en Réalité. Mais, chers Frères, le véritable chercheur est celui qui, tout au cours de son état de tranquillité, éprouve sans arrêt, le besoin ardent de réaliser l'Ultime. C'est en fait la seule chose qui supprime de notre sentier les épines et les chardons, et facilite notre marche en avant.

Nous avons constamment entendu dire, que le monde est comme un rêve et qu'il nous faut le considérer comme tel. Mais, à mon avis, ces dévoreurs de livres n'ont jamais pu eux-mêmes le voir de cette manière, bien que ces prédicateurs aient toujours beaucoup insisté là-dessus. En somme c'est un état intérieur, qui s'épanouit automatiquement sous l'effet de la pratique correcte à laquelle quelqu'un est parvenu. Si nous obligeons notre mental à se soumettre à une telle idée, ce sera une supercherie, très, très éloignée de la Réalité. C'est en fait l'état d'un lieu particulier, qu'un pèlerin sur le sentier traverse au cours de son voyage. Si nous durcissons ce sentiment par des moyens artificiels, et en arrivons ainsi à la conclusion que nous avons acquis la connaissance, et que nous avons effectivement réalisé que le monde est un rêve, ce sera excessivement décevant. Le trait caractéristique de ce lieu est la paix, et notre immersion en lui signifie que nous l'avons pleinement absorbée. Lorsque nous en émergeons pour atteindre l'identification, nous acquérons la pleine expérience de cette condition. En cet état nous ressentons une sorte de fraîcheur, comme celle que ressentirait une personne atteinte d'un coup de soleil, lors d'un bain frais dans la rivière en plein été. Maintenant que nous avons atteint l'identification, ce qui, en d'autres mots, signifie vivre la vie de ce lieu, l'état qui se

développe après s'être immergé davantage en cette façon de vivre aussi, nous apporte les heureux présages de notre approche du noeud suivant.

## NEUVIÈME NŒUD

Nous arrivons maintenant au neuvième noeud. La forme des expériences change encore et nous en arrivons au point où le contact réel avec Bhuma — l'Absolu — débute. Nous pénétrons en un état qui nous fait sentir être né à nouveau dans un autre monde. Nous y commençons dès lors notre expansion, et avec elle nous commençons à acquérir la conscience de « Cela » à qui appartient la sphère où nous venons de renaître. Notre sensation nous amène à une compréhension consciente de « Cela », et le mental reconnaît la présence du Seigneur. SA présence impressionne si profondément l'Abhyasi, qu'un culte inconscient s'instaure intérieurement. Les activités individuelles relatives au monde matériel, ont presque épuisé leur attrait avant que l'on arrive à cet état, et il ne demeure en vue que le rapport dépouillé de Maître à serviteur. « Il est le Maître et nous sommes ses esclaves » est le sentiment qui prédomine à ce noeud, avec une conscience respectueuse de « SA » présence. Notre propre état à ce stade est celui d'une extrême supplication, avec une douceur inexprimable du coeur, marquant l'absence totale de sentiment de mauvaise volonté ou d'animosité. Ceci nous ouvre en fait le tout premier chapitre de la Connaissance Divine. A partir de là, le sentiment d'existence personnelle commence à se dissoudre, et plus nous y pénétrons plus nous réussissons dans la négation de nous-mêmes. Pour plus de clarté sur l'état du soi à ce stade, je peux citer l'exemple d'Hanuman dont les pouvoirs intérieurs ne se réveillèrent que lorsqu'on lui rappela leur présence en lui. Autrement il les oubliait complètement. Mais il nous faut encore avancer, passer par les états habituels d'immersion et d'identification à chaque point. Lorsque tous ces états s'immergent en l'état d'identification, qui à son tour atteint le point d'immersion, nous sentons venir notre heureuse approche vers le noeud suivant.

## DIXIÈME NOEUD

En atteignant ce dixième noeud les conditions précédentes changent de phase. Maintenant nous sommes si habitués à la supplication que nous commençons à sentir que SA demeure est la nôtre. C'est-à-dire que nous commençons à sentir un sentiment de «Maîtrise », mais ceci n'est pas une imposture, c'est l'état réel de l'endroit qui se développe sous l'effet de notre proximité avec le Seigneur et cela doit venir à l'Abhyasi à ce niveau. Ainsi qu'en observant un cours d'eau qui s'écoule doucement, on commence souvent à ressentir la danse des vagues en son coeur, ainsi, à ce stade, l'Abhyasi se sent poussé intérieurement à avoir pour lui-même de la vénération. Pour l'expliquer d'autre façon, je peux dire que pour jouir du parfum délicat du santal il faut s'approcher de l'arbre lui-même, mais que si l'on applique sur son front de la pâte de santal, on en est tout près et on en jouit de la même façon. Nous sommes maintenant à SES portes et nous sentons la fraîche brise venant du dedans. Le Maître aussi commence à sentir qu'un de SES esclaves L'attend. La similitude aussi commence à se développer dans une certaine mesure, bien qu'il reste beaucoup à faire en matière de rapprochement. Ici la fonction d'Ishwara en tant que Créateur cesse, et Ishwara ne peut accéder au-delà. En progressant nous commençons à contacter le BHUMA — l'Absolu — et à nous libérer de l'esclavage. C'est un lieu dont on approche rarement. Ici l'air ne souffle pas; ou plutôt l'air en ce lieu, est d'un genre qu'on atteint guère, même après beaucoup de travail et de pratique, et nous pourrions aussi bien dire que l'air se transforme en sa véritable essence qu'il nous faut maintenant traverser. Quelle est cette essence? L'appeler VIDE peut ne pas convenir tout à fait, l'exprimer comme une réflexion du BHUMA peut également ne pas être exact, parce que ces deux choses sont comparativement plus lourdes. En toute sincérité on peut seulement dire que le BHUMA est là, et qu'un sentiment conscient de son existence est présent dans le coeur, ce qui conduit au fait qu'il y a une EXISTENCE ÉTERNELLE et UNIVERSELLE vers laquelle nous devons progresser. Alors seulement nous devons comprendre que nous avons atteint le noeud suivant.

## **ONZIÈME NŒUD**

Ayant accompli ceci nous pénétrons maintenant dans le onzième noeud. Le voile est levé et la vision de la Réalité se fait maintenant jour. Alors nous nous sentons désemparés ayant perdu tout contrôle. Un constant et ardent désir de LUI accompagné de toutes ses angoisses et douleurs domine chaque instant. Il n'y a ni paix ni repos sans LUI. Pour parler franchement la paix nous a maintenant quittés. Ce qui demeure à sa place ne peut mieux s'exprimer que par un état de paix d'où toute qualité de paix a été extirpée. C'est exactement l'état de ce noeud que nous expérimentons et en lequel nous nous immergeons pour finir. Que reste-t-il alors? Tout semble perdu sauf l'angoisse qui persiste encore, et qui est la seule chose qui nous aide à avancer. Elle se termine lorsque nous plongeons dans la Réalité et atteignons l'état d'identification. Quand cela aussi est immergé nous atteignons un état d'identification raffinée qui marque notre approche du douzième noeud.

## **DOUZIÈME NŒUD**

Nous sommes maintenant arrivés au douzième noeud. Que s'y trouve-t-il? C'est le point d'immersion de toutes les choses acquises aux différentes étapes d'immersion et d'identification. Nous entrons maintenant automatiquement en l'état d'identification raffinée « Sayujyata » où le panorama est revêtu de tant de pureté, que la simplicité même semble être cent fois plus lourde. Si l'on disposait d'un autre mot plus approprié pour exprimer l'état suivant, ce mot ne saurait être encore que beaucoup plus inadapté par sa lourdeur, que le mot simplicité ne l'était à l'état précédent. Nous progressons désormais grâce à une identification raffinée et commençons à percevoir une nouvelle forme d'existence dont nous aurons l'expérience au prochain noeud.

## TREIZIÈME NŒUD

En atteignant ce treizième noeud, nous commençons à sentir toujours et partout une certaine forme d'existence : une existence éternelle. Je n'ai parlé que des principaux noeuds, parce que les noeuds mineurs sont innombrables et leur différence inexprimable. Jusqu'à présent on pouvait se battre avec des mots pour arriver à s'exprimer mais désormais ils sont inutiles. Cependant notre pèlerinage continue. Nous rencontrons des noeuds sans nombre et nous passons à chacun par les états d'immersion et d'identification. A chaque étape Maya perd de sa force, bien que sa fin soit encore très lointaine. Après cela vient un autre noeud où l'égoïsme disparaît presque, après que l'on ait acquis les états d'immersion et d'identification en lui. Plus loin l'égoïsme change de forme. Cet état n'est accessible qu'après en avoir payé le prix et travaillé dur pendant des milliers d'années, mais la marche en avant n'est possible qu'en disposant d'un guide ou Maître compétent. Quiconque a un tel Sadguru, traverse chaque noeud et, finalement, atteint les rives de l'océan infini qui est l'ultime limite de la connaissance.

Ma seule insistance envers les gens en général, est qu'ils doivent essayer de se connaître eux-mêmes à la lueur de cet exposé. Seulement alors ils auront une claire compréhension de ce qu'est la vraie connaissance et où son action s'arrête. Son action se termine là où il n'y a plus d'expériences, et la condition devient celle d'un enfant innocent qui ne sait rien. Telle est notre véritable condition lorsque nous arrivons aux rives de l'Océan infini. Cet état tombe dans la sphère de la qualité de l'absence de connaissance et c'est là la seule véritable condition de la RÉELLE CONNAISSANCE et son étape finale.

## L'ÉTAT FINAL

Mes chers frères, tout ce dont je vous ai parlé jusqu'ici n'est pas encore la fin. Il nous faut encore avancer, mais maintenant sans l'aide de la connaissance. Cette

qualité d'absence de connaissance seule, que j'ai dénommée « Ignorance » (\*) est maintenant nôtre, c'est elle, en son état raffiné, qui nous mènera à notre But Ultime. Rien d'autre n'en a la capacité. Tous les états et conditions d'identification et d'approche sont maintenant dépassés. La qualité d'absence de connaissance s'est désormais développée en nous, et cela est tout à fait bien, car un homme de connaissance ne plongera jamais dans l'Océan car il sait que, dès qu'il le fera, sa vie sera dans le néant. Cela signifie qu'il possède bien cette compréhension. C'est seulement notre Jnana-Hinata ou qualité d'absence de connaissance qui nous a finalement lancé dans l'Océan Illimité. Lorsque nous nous y sommes plongés, notre ardent désir d'aboutir a commencé à se développer. Maintenant nous continuons avec cette seule pensée; nul bateau n'est à notre disposition, car ils ont tous déjà sombré avant que nous n'en arrivions là. Maintenant il ne reste qu'à continuer et nous nageons encore et encore parcourant lieues après lieues. Il est bien certain qu'au cours de notre voyage actuel nous rencontrerons de nombreuses ondulations, plis et rides, mais tous sont tout à fait silencieux et inactifs, à part la légère impression de leur existence. Nous continuons ainsi jusqu'à ce qu'enfin cette impression aussi s'évanouisse comme elle doit finalement le faire; et la surface devient tout à fait plane sans pli ni ride. Les sept anneaux de la Région Centrale comme expliqué dans « Efficacité du Raja Yoga » se réfèrent à cet état-là. De même qu'un individu qui a voyagé longtemps arrive parfois à un état où il oublie sa fatigue — concept empirique qui peut être vérifié par l'expérience — ainsi fait notre Jnana-Hinata qui nous a amenés au bord de l'océan et disparaît également, même de notre pensée, et s'éteint complètement. Mais il nous faut aller encore plus loin.

(\*) « Ignorance » : voir annexe n° 2.

Notre Jnana-Hinata aussi est arrivé à sa fin. L'état suivant qui se développe — bien que très exactement on ne puisse parler de développement — peut le mieux s'exprimer comme l'état de TAM — ni lumière ni ténèbres —. C'est ce qui nous prend en charge maintenant et il n'y a pas de fin à cela. Nous pouvons continuer encore et encore, mais ceci restera avec nous à jamais. S'il peut exister une âme de grande envergure qui puisse comprendre ce qui se trouve au-delà, elle pourra découvrir qu'il y a là un point ou plutôt un anneau. La conception d'un anneau autour du centre est indispensable. Il naît très rarement quelqu'un qui soit capable d'avoir l'expérience du point central. Cependant laissez moi vous en révéler quelque

chose. Supposez qu'une telle grande âme existante désire découvrir ce qu'il y a à l'intérieur, qu'elle désire jeter un regard dans le cercle autour duquel toutes les forces de la Nature naissent, alors elle en est repoussée. De toute manière, si après avoir subi tous les chocs, elle est à même d'en tirer enfin quelque chose, alors les mots sont incapables de l'exprimer. C'est la limite finale de l'approche humaine et nul jusqu'ici n'a pu aller au-delà; quant à l'avenir, que d'autres le prédisent s'ils le peuvent. Même avancer jusqu'à ce point est à la limite du possible. Quels sont ces sept anneaux? Ils sont l'essence 'concentrée de l'énergie qui émane de l'Anneau Central dont l'accès est presque impossible. Cependant, laissez-moi vous en exposer les moyens. Ils sont très simples et très faciles. Lorsque la pensée de sauter jusque là surgit dans votre coeur, elle se trouve liée à l'anneau. Alors, si l'on trouve assez de courage pour immerger sa pensée dans l'anneau, mais en prenant la précaution de bien surveiller son coeur pour qu'il n'éclate pas, on pourra en avoir un aperçu, mais seulement pendant quelques secondes, après quoi il faudra reculer. J'ai exposé la méthode, maintenant c'est aux autres de tenter l'expérience s'ils le veulent.

Un autre trait important de la spiritualité est la « Volonté Spéciale ». Rares sont ceux qui peuvent être conscients de sa pleine signification. Lorsqu'elle est appliquée d'un très haut niveau de développement spirituel son efficacité est hors de doute. Il faut aussi savoir qu'elle agit librement jusqu'au point ou noeud qu'elle affecte et si elle se fixe au-delà des Sept Anneaux de la Région Centrale elle est tout à fait infaillible et en son temps l'effet apparaîtra inévitablement. Elle pourrait même arrêter le mouvement des étoiles et des planètes ou le renverser. Cette infaillibilité de la volonté est en fait la réelle interprétation du trait caractéristique du Brahma-gati — l'état de Brahman — qui a été présenté de tant de façons différentes dans nos écritures. Je n'en ai autant parlé ici (bien qu'elle défie toute description) que pour les véritables saints afin de les aider à se faire une estimation correcte d'eux-mêmes. Il est hors de doute qu'une telle personne n'hésite jamais et qu'elle utilise cette Volonté Spéciale seulement pour des questions spirituelles et pas autrement.

Quelle est cette « Volonté Spéciale » ? C'est « celle » qui n'est perméable à nul doute ni incertitude. La part négative ne peut pas même être imaginée, seul ce qui doit être est gardé en vue. La confiance devient si forte que rien de contraire ne peut jamais survenir. Naturellement il existe des âmes courageuses, chez lesquelles



cela se développe dès le départ, mais dans ce cas elle n'agit que dans la région qu'elle atteint et non dans des sphères plus élevées. Je révèle maintenant ce secret afin que les gens puissent essayer de s'en servir. Dans tous les domaines, qu'ils soient profanes ou spirituels, un homme devrait en faire usage et essayer d'éviter les pensées d'échec ou de déception. Même si en fait elle relève exclusivement de la spiritualité cela ne signifie pas que cette science ne doit pas être utilisée à des fins profanes. Pour un être spiritualisé son utilisation est, bien sûr, indispensable et il peut l'utiliser chaque fois qu'il le désire.

Tout en discutant des divers aspects de la connaissance, j'ai aussi jeté une lueur sur la science de la matière, mais seulement de telle façon qu'on ne puisse s'en servir qu'après une étude approfondie. Les forces de création et de destruction sont toutes deux présentes dans la Nature. Là où existe la force de création existe aussi celle de la destruction parallèlement. Il y a comme un point ou un grain au centre du premier noeud dont nous avons parlé. Dans notre poursuite spirituelle nous nous occupons de ce point exact d'où, comme d'un noyau, partent de fines fibres formant une sorte de toile d'araignée. Nous nous immergeons en ce point ou noyau pour en émerger en l'état d'identification. J'ai aussi indiqué que là où est BHUMA, en quelque état que ce soit, il y a un anneau autour que l'on peut comparer — pour plus de compréhension — à une sphère de lumière ou d'énergie, qui ne permet à quiconque d'y demeurer. Il en est de même exactement pour ce noyau aussi. Il a aussi un anneau ou cercle autour de lui, mais il n'est pas assez puissant pour empêcher quelqu'un d'y pénétrer. Cet anneau possède toutes les propriétés destructrices et peut créer un état de destruction dans ses propres limites, c'est-à-dire qu'on peut l'utiliser pour construire ou détruire tout objet matériel dans le monde. C'est cette force-là qu'utilisa Hanuman pour attirer le gaz de l'océan Indien et mettre le feu à Ceylan ainsi qu'il en a été débattu dans « l'Efficacité du Raja Yoga ». Le processus normal d'utilisation de tel éléments destructifs, est de les attirer par la force de la volonté et de les localiser à l'endroit même où l'on veut obtenir les résultats désirés. Il est possible de lancer la force de l'anneau sur un endroit éloigné afin de le réduire en cendres. Si on l'utilise pour le bien il peut créer un état de lumière tel que celui que vit Moïse sur la montagne. De cette façon on peut aussi bien lui faire produire des résultats bons que des mauvais. Mais comme le Yogi vise toujours à faire le bien, il ne l'utilise jamais en vue de résultats destructeurs,

sauf dans des circonstances spécialement prévues. Il en est de même pour tous les autres noeuds.

Je peux aussi dévoiler un autre mystère. Nous avons dit, par dévotion, que la providence intervient dans la chute d'un oiseau et qu'aucune feuille ne tremble sans la volonté Divine. Et cela aussi est un fait. Mais si je dis que Dieu lui-même n'agit pas sans la volonté de son adorateur, je ne sais ce que les prétendus saints pourront penser de moi. Mais c'est un fait, sans aucun doute, et un fait doit être énoncé de façon à révéler la vérité. Pour moi, je puis dire que depuis que j'ai commencé ma pratique aux pieds de mon Maître Samarthaguru Sri Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh U.P. je l'ai considéré comme mon Tout en Tout; puisse ce sentiment durer à jamais. Ce fut lui qui me délivra en sorte que je ne suis resté attaché à personne d'autre. Maintenant j'en reviens au sujet. Dieu, compris comme CENTRE ou BHUMA, ne possède pas de mental ou Manas. S'il en avait eu un la loi de Karma — l'action — aurait joué aussi bien pour lui et il aurait été dans le monde comme nous. Le Mental (Manas) est un instrument qu'IL a attribué à l'homme. Une partie est avec nous et l'autre extrémité s'étend toute proche de LUI. Notre attention est fixée à ces deux points. Avec le premier nous pourvoyons à nos affaires matérielles, avec le dernier à celles du Divin. Lorsque nous relient le premier au dernier, un courant unique commence à couler tout du long. Mais pour cela il nous faut pratiquer jusqu'à ce qu'un frémissement dans le dernier (le Divin) puisse avoir un écho dans le premier — le mental humain —. Imaginez maintenant quelle serait la condition d'un homme lorsque après avoir transformé son coeur de la sorte, il s'enfoncerait dans la Région Centrale, et traverserait les sept anneaux pour parvenir à nager dans l'« OCÉAN INFINI ». Il serait finalement très proche de BHUMA et de plus si le contact se développe, ce qui n'est rien d'autre que l'état d'immersion ou Layavastha dans le BHUMA, alors tout sera accompli et toutes ses activités dans le domaine spirituel cesseront. Pourtant il demeure un petit quelque chose, mais cela est peut-être impossible à imaginer. La vie acquise après cette immersion finale est la vie réelle qui n'est accessible qu'après une « complète négation de soi ». Alors, si nous dissolvions cela, la vie serait une existence raffinée, et, si cela aussi était immergé, ce qui resterait serait *la Réalité*. Les mots ne peuvent dépeindre ce qui se passe après l'immersion ultime de cette dernière étape. A ce niveau il ne reste plus qu'une différence nominale entre quelqu'un et le BHUMA. Plus loin, l'étape suivante est celle où la conception de BHUMA a pris sa pleine vitalité. On ne peut

rien dire au-delà même si la pensée continue encore et qu'il n'y ait pas de fin définissable. Lorsque nous arrivons à la condition finale et que nous commençons à recevoir des ordres, notre compréhension ne réussit pas à savoir d'où ils émanent. Quand cette condition apparaît, il nous faut réaliser que nous sommes arrivés à l'état, où l'on peut présumer que Dieu ne se meut que s'IL est mû par son adorateur. Lorsque nous pénétrons en cet état ultime, nous sommes dans un état d'unité. C'est en fait la véritable sphère de l'Adwaïta (l'Unité) \* bien que, si nous en sommes encore conscients, la dualité ne nous a pas quittés en son vrai sens. En d'autres mots, l'état ultime d'immutabilité n'est pas encore né. En fait c'est l'endroit où les sentiments, tant de dualité que de non-dualité, viennent à extinction. Suivant les paroles du poète, on peut le traduire ainsi : le « Je » s'est changé en « vous ». « Je » deviens le corps et « vous » la vie en lui, de sorte que nul ne peut dire désormais que Vous et Moi sommes séparés l'un de l'autre ». Lorsque nous nous installons là, nous étant immergés à la limite ultime possible, que réalisons-nous ainsi ? Je dirais simplement que tous les pouvoirs émanant du Centre viennent à nous et qu'un Abhyasi en cet état peut faire tout ce que fait la Nature. Toutes les forces de la Nature sont sous ses ordres et il fournit l'énergie par laquelle l'oeuvre de la Nature se poursuit sans entraves. Les livres sacrés se réfèrent souvent au fait que parfois les divers dieux recevaient la puissance par différents Yajnas \*\* leur permettant d'obtenir les résultats désirés. Mais de telles méthodes ne sont adoptées que par ceux qui s'en tiennent à la sphère de la dualité. Tout cela est en l'Abhyasi qui oublie même son état de non-dualité et est la Réalité du Réel. Il a le pouvoir même de réduire l'étendue de l'existence ou de provoquer tout changement qu'il désire. Sa volonté agira en toute matière, même si cela doit prendre du temps. La Manifestation aussi a nécessité un très long processus couvrant une période d'environ 120 000 ans estimée dans un état de concentration profonde au niveau de la supraconscience la plus élevée. Bien qu'il n'y ait eu qu'un seul choc dans la zone d'énergie juste au-dessous du BHUMA, la manifestation de cet effet et l'accumulation du matériel nécessaire à ce projet, a pris toute la période indiquée ci-dessus.

*\* Le mot anglais oneness comporte à la fois les sens de sans discontinuité, sans mélange et sans égal.*

*\*\* Yajnas : sacrifices.*

Dans l'intérêt des lecteurs je peux dire aussi que la force d'impulsion de toute activité créatrice est dans le sens des aiguilles d'une montre; si elle était désormais tournée dans le sens anti-horaire l'univers commencerait à se dissoudre. Le soleil et la lune commenceraient à perdre leur éclat et la durée de l'existence de la terre en serait réduite.

Maintenant le bord de l'anneau autour du Centre, comme je l'ai déjà dit, ne permet à personne de le traverser. Cependant, s'il existe un être assez particularisé pour être à même d'y enfoncer son regard durant quelques secondes, il peut réduire toute existence à néant, si par la force de sa volonté il fixe autour de l'Anneau une pensée vivace de la fin de l'univers et détourne son flux vers la Région Centrale. Cela se combinera alors avec, l'Énergie Centrale, créant des vibrations qui, lorsqu'elles s'amplifieront, seront forcées de descendre vers le bas. Maintenant plus la force engendrée est puissante plus forte sera son action. Une autre méthode serait d'inverser le flux de force vers le bas pour le diriger vers le Centre par la force de la volonté. Ce faisant la force d'impulsion elle-même tournerait dans le sens anti-horaire et l'effet de la volonté accélérerait le processus. Par contre, si la volonté n'est exercée que sur l'anneau autour du Centre alors l'effet se fera sentir lentement.

Si je m'en tiens là nul ne peut, peut-être, avoir une réelle estimation des pouvoirs intérieurs de l'Homme puisque j'ai tout suggéré de façon très prudente. Si quelqu'un qui a progressé jusque-là désirait effectuer un changement remarquable dans la Nature, la méthode serait tout à fait simple et infaillible, car il serait difficile de trouver quelque chose qui soit hors de sa portée. La méthode serait de joindre sa propre pensée à l'État de Réalité, de telle façon qu'il n'y ait aucune parole prononcée, mais seulement une suggestion pour exprimer ses intentions. Cette chose-là se mettrait à l'oeuvre pour accomplir la tâche et ce serait en même temps l'Ordre Divin pour tout dire. Mais ceci ne se produira seulement, comme dit plus haut, que si le contact avec le BHUMA est établi de telle sorte, que la chose existante dans le coeur puisse « y » résonner, de même qu'une extrémité d'un fil se met à vibrer quand on touche son autre extrémité. Lorsqu'un dévôt atteint ce stade, il cesse d'être un suppliant, au sens strict du mot, bien que ses humbles supplications persistent encore comme il se doit. En réalité ce n'est qu'à cause de la douceur de son caractère, que le rapport qui l'a amené jusque-là continue de se maintenir. En conséquence, il reçoit des ordres pour oeuvrer selon les besoins du monde. Sa position personnelle dans ce sens est pratiquement nulle. Il n'est en un

sens qu'une partie du BHUMA. Cet état ne se produit chez un être qu'à de très rares occasions, lorsque la nature a besoin de réviser le monde ou l'univers. Il ne peut jamais exister deux personnalités de cette catégorie en même temps dans le monde. Il n'existera qu'une seule et unique personnalité de cet ordre à la fois dans l'univers, et ce, seulement lorsque la Nature en aura besoin.

J'ai maintenant traité des différents états de la Connaissance jusqu'au dernier. Si nous essayions de l'exprimer de façon plus appropriée, le mot connaissance serait trop inadéquat. Que les aspirants essayent d'atteindre ce point. Il se peut aussi qu'il y ait encore quelque chose au-delà, mais ce n'est qu'une suggestion pour la postérité et ceux du présent peuvent aussi y réfléchir.

## **ANNEXE I**

A l'époque où il n'y avait que l'Absolu et pas de Création la question TEMPS ne se posait pas du tout. Lorsque la pensée de création reçut sa vie dans la Base, elle était parfaitement libre de tout. Elle se poursuivit et, sous l'effet du mouvement, se transforma en énergie avec une tendance dirigée vers l'action. Mais pour agir elle se trouva naturellement avoir besoin d'un champ d'action, d'une base. Or le bref intervalle, intervenant entre la Pensée Originelle et son existence consécutive, ou en d'autres mots entre la cause et l'effet, existait déjà. C'est ce qu'on peut convenablement appeler : « Durée » ou « Délai » et qui sert de champ à son action. Ainsi le Temps, s'étant immergé dans l'énergie, se transforma lui-même en énergie pour une action ultérieure vers la création.

En règle générale une pensée, lorsqu'elle devient profonde, fait naître quelque chose comme un temps d'arrêt qui a une force formidable. Pour ce qui est du Centre, la question de profondeur ne se pose pas du tout par suite de l'uniformité parfaite existante. L'idée de vélocité de force, l'action directe du mental, s'en trouvait aussi absente puisque le CENTRE ou BRAHM ULTIME, bien qu'ABSOLU, n'avait pas de mental.

Donc ce qui existait entre la pensée et l'action était la Force qu'on appelle le « TEMPS ». Cette même force nous en avons eu notre part mais suivant nos limites. Pour pouvoir utiliser cette force maintenant, il nous faut l'immerger dans la puissance plus grande du CENTRE, qui est TOUT et ABSOLU. Il n'y a rien au monde — pas même la bombe de « x » mégatonnes de la science moderne — qui soit comparable à cette grande puissance. La science moderne peut ne pas avoir encore réalisé sa pleine signification et même si elle l'avait fait elle ne l'aurait utilisé que dans un but destructeur uniquement.

Cette force peut toutefois être amenée sur terre et utilisée sous l'influence d'une forte puissance de volonté. Un Yogi au plus haut niveau d'élévation la possède toutefois, consciemment ou inconsciemment. A mon point de vue, la science physique ne peut être considérée comme complète sans une pleine connaissance de cette grande force qui est en fait la racine de toutes les forces.

## ANNEXE II

L'ignorance et la connaissance sont les deux points extrêmes d'une même chose. Jusqu'à une certaine limite elle est appelée ignorance, ensuite elle devient connaissance. Ce sont comme les deux pôles d'un aimant. Ainsi l'Avidya (l'ignorance) n'existe pas sans Vidya (la connaissance) et Vidya sans Avidya. Où se trouve l'une, l'autre doit se trouver aussi. Cela signifie que lorsque le voile de l'ignorance est déchiré, Avidya et Vidya disparaissent tous les deux. Ainsi Avidya couvre l'entière sphère comprenant à la fois Avidya et Vidya. C'est l'état de Tam qui est au-delà des deux. C'est en vérité l'état de Réalisation où il n'y a ni Avidya ni Vidya. Qu'y a-t-il donc alors ? Ni l'un ni l'autre, un état de latence parfaite, de non-connaissance ou « complète qualité d'absence de connaissance » que l'on peut grossièrement dénommer : « état d'ignorance », juste un état comparable à celui de l'enfance. Cette « ignorance » est en fait le degré le plus élevé de la connaissance. Cela revient à dire que nous partons du niveau de l'ignorance pour aboutir finalement à un état encore plus élevé d'ignorance (ou « ignorance complète »

comme je l'appelle). La sphère de la connaissance (au sens commun du terme) n'est qu'une étape intermédiaire. En réalité, aussi longtemps qu'elle est sphère de la connaissance, elle est toute ignorance en son véritable sens.

Ce qui naît lorsque le voile de l'ignorance est déchiré, peut-il jamais être défini comme connaissance ? Certainement pas, bien qu'on l'appelle ainsi d'un point de vue extérieur, où il y a encore les deux opposés. Cet état comprend-il le sens de connaissance ? Non : connaître implique être conscient de ce qui est en dehors de soi. La Réalisation signifie l'immersion ou l'unité avec l'Absolu. Dans ce cas il n'est pas question que le problème de la connaissance soit jamais soulevé. Peut-on alors l'appeler : qualité d'absence de connaissance, absence de connaissance, ignorance ou autre chose ? En résumé ce doit être quelque chose comme ça, bien qu'il soit presque impossible de l'exprimer par des mots. « L'Ignorance Complète » comme je l'ai dit, peut toutefois être ce qui convient le mieux.

Celui qui est sur la Voie Divine est supposé marcher des ténèbres vers la lumière. Appelons les ténèbres Avidya (comme on le fait habituellement) et la lumière Vidya. Le Sahaj Marg n'a pas comme but la Lumière. Elle n'est qu'une étape intermédiaire que nous traversons pendant notre marche vers l'Ultime qui n'est ni ténèbres ni lumière mais est au-delà des deux. Ainsi nous partons d'Avidya (l'ignorance) et traversons Vidya (la connaissance) vers ce qui n'est ni Avidya ni Vidya mais est au-delà des deux. Quel mot peut bien donner le sens exact de ce qui n'est ni lumière ni ténèbres ou qui n'est ni Avidya ni Vidya ? Ce mot existe-t-il au monde dans le vocabulaire ? Certes non. Appelons-le donc, comme je l'ai dit, « l'Ignorance Complète », ce qui la différencie de la forme plus grossière de l'ignorance préliminaire.

## CONCEPTIONS DE DIEU

SAKAR .....Idole, Dieu ayant une forme tangible.

NIRAKAR ..... Dieu sans forme mais possédant  
des attributs (bonté, justice, etc...).

ISWHARA ..... l'aspect créateur du Divin, sans forme

Ou : Saguna Brahma et éternel, doué de tous les attributs les plus  
subtils

Ou : Apara Brahma, gardien et destructeur de l'univers.

PARA-BRAHMA ..... Cause Absolue – Cause Ultime

ou : Nirguna Brahma au-delà des qualités, de l'action et de la  
conscience - Absolu indéterminé.

ADI TATTVA ..... Élément originel - Non entité ou

ou : Bhuma - Zéro - Ultime Réalité - Substance

ou : Tam - sans substance - Racine - le Centre

N.d.T. : Établi d'après les explications et définitions figurant sur les  
différents ouvrages de Master.



## INDEX ALPHABÉTIQUE

ANANT	Infini ou sans fin.
AVADHÜTA	État de folie extatique.
BHAKTI	La dévotion.
BHUMIKAS	Les étapes.
BRAHMA GATI	L'état de Brahman.
BRAHMANDA MANDAL	Sphère Supra-Mentale. Voir aussi Virat.
CHAKRA Sudarshan	Septième noeuds, rappel de bas de page.
CHAKRA Kal-Maha	Voir “note de bas de page”.
GRANTHIS ou KNOTS	Les noeuds ou centres.
GYANA ou JNANA	La connaissance.
ISHWARI MANDAL	La sphère du Divin.
JNANA	La connaissance.
JNANI	Le connaisseur.
JNANA HINATA	Qualité d'absence de connaissance.
KNOTS	Les noeuds.
LAYA	Dissolution.
LAYAVASTHA	Immersion.
MUKTI	Libération.
PIND	Sphère de la matière.
PIND DESH	Région de la sphère de la matière.

SADHANA	Pratique.
SAPTA-BHUMIKAS	Description des étapes.
SARUPYATA	Identification.
SARVA MUKTI	Libération universelle et simultanée.
SAYUJYATA	Être intégré pleinement dans un noeud, être en étroite conformité, être en intime correspondance au point del'oublier.
SIDDHI	Capacité de faire un miracle.
TAM	État de Tam, ni lumière, ni ténèbre, voir Annexe 2.
VIRAT	Brahmanda Desh, sphère supra-mentale.

### **NOTES DE BAS DE PAGE (suite)**

(\*) Maha-Kal-Chakra (la Roue du Suprême). Le Chakra Sudarshan du Seigneur Krishna est bien connu de tous. Il est représenté sous forme d'un disque brillant qui peut être lancé sur la cible visée après l'avoir fait tourner autour d'un doigt. C'est pour cette raison que souvent il est appelé « la roue du doigt du Seigneur Krishna ». Ce fut l'arme la plus puissante dont se servit Sri Krishna pour provoquer le Changement voulu dans la structure du monde. Elle avait en fait toute la puissance de la région du « Virat ». Le Chakra Sudarshan n'était pas en fait l'instrument matériel (en forme de disque) que possédait le Seigneur Krishna, mais le pouvoir subtil (en forme d'anneau tournoyant) dont le Seigneur Krishna avait la pleine disposition. Le Chakra-Maha-Kal est plus puissant que le Sudarshan. Il est

saturé du pouvoir du temps (voir Annexe I). Il descend en de rares circonstances lorsque son utilisation pour une tâche immense est inévitable. L'actuel remaniement de l'univers est une tâche beaucoup plus lourde que celle pour laquelle le Seigneur Krishna est venu sur terre. En conséquence, le moment est maintenant venu qui nécessite l'utilisation de cette force supérieure pour amener le « Changement » sur une plus grande échelle et pour cela la grande « Personnalité Divine » est déjà venue sur terre et travaille dans ce sens à l'aide de cette puissance supérieure à sa disposition.

(\*\*) « Aham Brahmasmi » — Je suis Brahman — : c'est peut-être l'enseignement la plus populaire de celui qu'on appelle aujourd'hui un Jnani : quelqu'un qui récite machinalement des phrases semblables pour imposer aux autres l'image de sa réalisation. En fait ce n'est pas de simplement réciter des phrases qui fait un Jnani, mais la véritable immersion dans l'état auquel on est arrivée intérieurement. Au sens strict, cela s'applique à une conscience intérieure du sentiment d'inséparabilité d'avec l'Absolu, suivant le niveau d'approche de l'Abhyasi. Selon le point de vue pris dans ce livre c'est un état spirituel qui se développe au cours de notre marche vers l'Ultime. A chaque point ou noeud il y a conscience de ce sentiment sous une forme ou sous une autre. Cela va croissant de façon de plus en plus subtile à mesure que l'on avance vers des niveaux plus élevés. Il y a généralement trois phases. Au niveau le plus bas cela paraît sous la forme du sentiment « Je suis Brahman » (c'est-à-dire inséparabilité). Ensuite on a le sentiment de « Tout est Brahman » qui donne un sentiment d'inséparabilité universelle. Enfin cela prend la forme du sentiment de « Tout vient de Brahman » qui provoque un sentiment d'extinction de toute visée sur les choses.

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Note du traducteur

Préface

Chapitre 1. — Jnana - la connaissance

Chapitre 2. — Les noeuds

Chapitre 3. — L'état final

Annexe I: Le temps

Annexe II: Vidya

Conceptions de Dieu

Index alphabétique

Suite des notes en bas de pages